



**ENCORE UN ASTRE INQUIETANT**

Puisqu'enfin Montréal, la grande métropole,  
 Connaît l'astre argenté qui l'étonnait si fort,  
 A la science encor qu'il donne un coup d'épaulé,  
 Et veuille bien braquer son télescope au nord.

Il est un astre, là, de mœurs bien singulières,  
 Et que je n'aperçois que depuis quarante ans.  
 Brillant, quand il fait beau, de toutes ses lu-  
 mières,  
 Il se cache toujours quand il fait mauvais  
 temps.

Tandis qu'autour de lui, dans les champs de  
 l'espace,  
 Les étoiles en chœur tournent sans se lasser,  
 Lui, calme, indifférent devant tout ce qui passe,  
 De sa place en l'azur ne daigne pas bouger.

Près de lui drôlement se groupent les étoiles ;  
 On distingue très-bien deux sièges sans apprêts ;  
 Même, l'astre inactif je le dirai sans voiles,  
 Dans le plus beau des deux se prélassé à peu  
 près.

Donc je voudrais savoir de toi, Ville maîtresse,  
 Ce qu'il nous faut penser de cet astre nouveau.  
 Qu'elle nous donne joie ou nous cause tristesse,  
 Trouve-nous la réponse en ton vaste cerveau.

DERFLA.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Après avoir passé cinq jours sur  
 cet *Istet* de roche dont il a été  
 question plus haut, et d'où les sau-  
 vages quittant leur flottilles s'étaient  
 répandus dans les bois pour faire  
 la chasse et trouver des vivres, les  
 PP. Draillettes et Dablon se remi-  
 rent en marche le sixième jour et  
 arrivèrent de bonne heure à "Che-  
 goutimis."

La *Relation* ne fait aucune men-  
 tion des habitants de cet endroit.  
 D'après les calculs les plus pré-  
 cis que l'on puisse faire, ils ne de-  
 vaient guère être plus de quelques  
 centaines dispersés dans les bois.

On évaluait en effet à 1000  
 âmes la population totale des Mon-  
 tagnais dont les Chicoutimiens n'é-  
 taient qu'une petite tribu. Com-  
 me ils étaient nomades, il ne faut  
 pas être surpris de n'en rencontrer  
 aucun à cet endroit précis qui leur  
 donnait leur nom. Sans doute, il  
 devait s'en trouver quelques-uns  
 dans l'expédition des deux Jésuites.

La flottille dut prendre terre au  
 Bassin, au pied des chutes par les-  
 quelles la rivière, appelée aujour-  
 d'hui "Chicoutimi," se précipite  
 dans le Saguenay avec une turbu-  
 lence peu commune.

"Nous commençâmes donc en ce  
 lieu-cy, continue la *Relation*, de  
 porter "réciproquement" nos pe-  
 tits vaisseaux, qui nous avoient  
 portez jusq'ualors, et cela près d'u-  
 ne lieue de chemin."

C'est le portage qu'il fallait fai-  
 re pour franchir les chûtes électri-  
 ques dont il est question ici.

Il avait environ une lieue de lon-  
 gueur ; cette course finie, on repre-  
 nait le canot, on suivait la rivière  
 Chicoutimi, le lac Kinogami, le lac  
 Kinogamishish, la rivière des Aul-  
 naises, la Belle-Rivière par laquel-  
 le on débouchait au lac Saint-  
 Jean, à l'endroit où est aujourd'hui  
 situé Saint-Gédéon.

Quatorze ans avant l'expédition  
 des PP. Draillettes et Dablon, en  
 1840, le P. de Quen avait suivi la  
 même route en allant à la décou-  
 verte du lac Saint-Jean.

Après avoir lui aussi remonté le  
 "Sagné," la rivière *Kinsgamis*,  
 passé le lac *Kinsgamis*, puis le lac  
*Kinsgamichich*, il descendit la ri-  
 vière du même nom, et parvint au

lac Saint-Jean nommé *PekSagami*.  
 La rivière qu'il nomme *Kinsga-  
 mis* n'est autre que la rivière Chi-  
 coutimi. Elle a retenu son nom  
 primitif jusque vers 1870, du moins  
 dans sa partie supérieure. La des-  
 cription qu'il en donne lui convient  
 encore parfaitement. (Elle) se dé-  
 charge, dit-il, dans le Sagné par  
 des courants et par des précipices  
 affreux, puis il ajoute :

(A suivre)

LIVIOUS.

N. B.—Nous sommes heureux de publier  
 la communication suivante qui nous a été  
 adressée par le R. P. Babel, de Betsiamis,  
 et qui semble fixer définitivement l'étymologie  
 du mot Chicoutimi, dans le premier sens  
 que nous en avons donné.

"Chicoutimi a dû être tiré de la langu-  
 e montagnaise et non pas de la langue des  
 sauvages cris qui vivent dans le N.-O. Le  
 mot de Chicoutimi vient des deux mots  
 montagnais *tcheko* (enfin), *timi* (profond). Les  
 sauvages, descendant du lac pour se ren-  
 dre à Tadoussac, en arrivant au bas de la  
 batture devaient naturellement pousser ce  
 cri : oh ! tcheko timi, enfin c'est profond.  
 Le t se faisant très peu sentir a disparu  
 par l'usage. Quant à la terminaison *mis*,  
*mits*, *mitch*, elle ne change pas le nom ;  
 elle indique seulement le locatif. Ainsi n  
 dit : la ville de Chicoutimi, je vais à Chi-  
 coutimits, je viens de Chicoutimits, je  
 reste à Chicoutimits ou mieux encore, pour  
 lui conserver sa vraie orthographe, *Tsheko-  
 timits*. Ces variantes dans la terminaison  
 viennent d'une règle de grammaire."

**Promotions académiques du  
 11 février**

ACADÉMIENS.—MM. L. Morel, Ed.  
 Cauchon.

CANDIDATS.—MM. Eug. Larouche, J.  
 Brassard, M. McCarthy, L. Talbot, Chs  
 Simard.

ASPIRANTS.—MM. J.-E. Tremblay, J.-O.  
 Bergeron, L. Plourde, J. Garon, J. Dufour,  
 Eug. Laplante, Alb. Larouché, G. Dumais,  
 J. Côté, G. Wells, O. Perron, Edg. Mal-  
 tais, Ths Ouellet, J.-A. Claveau, S. Des-  
 jardins, E. Tousignant, F. Grenon, A. Vil-  
 leneuve, L. Lavoie.